

Commune : SAINT-DIONISY

Appellation d'origine : École prototype à une classe

Appellation actuelle : école Marie-Castang

Adresse : 1, rue du Mas

Date de construction : 1950

Auteur : Claude-Charles MAZET (1908-2000)

Sources :

Architecture d'Aujourd'hui, °29, avril 1950, n°34, mars 1951, p. 32-33; n°58, février 1955, pp. 74, 86, 93

Archives personnelles de David Mazet : dossier sur l'école de Saint-Dionisy. courriers photos de l'ancienne école et de la nouvelle.

Archives municipales de Saint-Dionisy, dossier de l'école

Historique :

Après guerre face à l'explosion démographique, un budget de 20 millions de francs est attribué, en 1949, à une expérience d'écoles prototypes. Les architectes doivent présenter des projets qui tiennent compte des dernières avancées technologiques dans la construction. Il s'agit de réduire les délais de construction et le coût des dépenses par l'utilisation d'éléments préfabriqués. La municipalité prend des informations à ce sujet, fait toutes sortes de démarches et se voit affecter un de ces prototypes (courrier du 14 décembre 1949) ; la Commission inter-ministérielle des prototypes scolaires a désigné Henri Mathé, un architecte parisien qui avait soumis un projet (courrier du 23 décembre 1949). Mais cela n'aboutira pas, l'entreprise chargée du projet se trouvant dans la Somme et ayant demandé à ce que la première construction soit faite à proximité de ses ateliers pour faciliter la surveillance des travaux. Un nouvel architecte doit être désigné.

Contacté en janvier 1950 pour donner son avis sur le projet de Mathé, Claude-Charles Mazet "architecte-reconstructeur" à Béziers, a proposé son propre projet directement au maire, en arguant que ce n'est pas une école provisoire et que le procédé qu'il décrit a déjà été testé lors de "la construction des bureaux et laboratoires de la Société Micron-Couleurs à Balaruc-les-Bains. Ils ont été terminés en 42 jours". Cela pose des difficultés administratives car toutes les démarches doivent passer par la commission et l'architecte y proposer son prototype ; Mazet entame alors les démarches pour faire agréer son projet, qu'il a été publié dans le n°29 d'avril 1950 de la revue "*L'architecture d'Aujourd'hui*".

Le 4 mai 1950, la Commission des constructions scolaires et la Section spéciale des bâtiments d'enseignement scolaire du Conseil Général des Bâtiments de France donnent leur accord au projet de prototype d'école à une classe "Delta", projet de construction préfabriquée.

Il ne s'agit pas à Saint-Dionisy de faire face à la démographie (le village compte 190 habitants en 1946), mais de construire une nouvelle école, l'ancienne étant complètement vétuste et insalubre, très loin des nouvelles normes définies par les circulaires : sanitaires, couleurs des classes "gaies et claires", mobilier individuel. Le dossier personnel de l'architecte comprend plusieurs photos et un

constat édifiant sur cette "école-taudis" et la vétusté des locaux, qui s'apparentent selon lui à ceux "d'une maison de redressement" : des "privés" constitués "d'une dalle de pierre percée au-dessus d'une lessive rongée par l'urine", avec comme résultat des écoliers "irascibles ou mornes", pour lesquels "l'école buissonnière devient une nécessité".

Les travaux commencés officiellement le 7 août sont terminés le 30 septembre, après "44 jours de travail au lieu des 45 prévus". La rentrée se fait le 2 octobre 1950. Le coût de la construction a été de 7 723 000 francs.

Ce projet scolaire a suscité beaucoup d'intérêt et connu un grand retentissement, comme en témoignent de nombreux courriers d'autres communes : la commune de Corvol d'Embernard dans la Nièvre, la mairie de Royan, la mairie de Sauzé-Vaussais dans les Deux-Sèvres pour un renseignement technique sur la couverture en aluminium, la revue "La commune française" pour "en tenir informé nos lecteurs de la Métropole et de l'Union Française", la mairie de Saint-Victor-Lacoste (Gard) pour la question de l'ameublement, le Préfet de Charentes, grâce à un article sur l'école dans la revue "Rapports France-Etats-Unis" de janvier 1951, page 47. Ce reportage est peut-être celui réalisé par l'agence photographique Rapho, qui en fait la demande en novembre 1950, sur l'instigation de Claude Mazet d'ailleurs. C'est lui qui signale la parution de l'article d'avril 1950 de la revue "L'architecture d'Aujourd'hui". Claude Mazet signale aussi en octobre 1950 la prochaine visite d'une "caravane composée des inspecteurs et des instituteurs et institutrices de l'Hérault ; "L'inspecteur primaire, M. Arnaud, qui est venu me voir hier, m'a dit que le Recteur est "enthousiasmé" et que l'Inspecteur Général est parti "emballé"". Claude Mazet a même été interviewé lors d'un "reportage fait par Frédéric Pottecher émis sur Paris vous parle le mercredi 15 à 19h30".

Nous ne savons pas quelles suites ont été données à ces demandes de renseignements et si le modèle Delta-Mazet a convaincu ces municipalités, mais Mazet a construit sur ce type "Delta-Mazet" les écoles de Sète, Balaruc, la Baume à Marseille et à Alignan-du-Vent ; cette dernière a conservé partiellement l'aspect extérieur d'origine.

Par ailleurs, Mazet a utilisé son "procédé Delta-Mazet" pour d'autres types d'architecture, pour la construction d'un certain nombre de cliniques dans la région, des villas ou des lotissements à Béziers (pour sa propre villa et pour un immeuble de la Cité Verte), ainsi qu'à Toulouse, Pessac, Narbonne, Perpignan.

Description :

Le bâtiment scolaire se présente orienté nord-sud au bord du terrain qui se situe en centre-ville. Il a la forme d'un grand rectangle avec les toilettes en léger ressaut à l'arrière ; toit à une pente. Le logement est en face, de l'autre côté de la cour et disposé perpendiculairement ; il dispose d'une entrée privée sur la rue du Mas.

L'école comprend une classe de 60 m², un atelier réfectoire de 38 m² ouvert sur le couloir et la salle de classe, une galerie vestiaire de 20m², un préau de 60 m², les privés filles, les privés garçons, une chaufferie et l'habitation de l'instituteur de 75 m² environ, équipé en appareils sanitaires et d'entretien, plus un garage-bûcher-buanderie, bâtie sur le même modèle que l'école.

La construction standardisée et préfabriquée se fait comme suit : l'école est construite sur un radier général armé, ses parois extérieures et intérieures sont en aggloméré de pouzzolane se terminant en partie haute par un chaînage en

béton armé. La dalle de couverture est constituée d'éléments prémoulés en pouzzolane et ciment armé, coulés sur panneaux isolants. La façade est constituée d'éléments en béton de ciment prémoulés en usine et montés en même temps que le gros-œuvre. Les brise-soleil assurent le dosage de l'ensoleillement.

Côté rue, le bâtiment est percé des fenestrons des toilettes et de la chaufferie et des trois fenêtres hautes du couloir. Côté cour, le bâtiment comprend le préau à gauche, qui sert d'entrée et les deux salles sur la droite. La façade est unifiée par le système de huit baies doubles, sur deux niveaux, encadrées par pare-soleil verticaux et horizontaux prémoulés. Un soubassement en béton court le long des baies vitrées. Les classes reçoivent donc un maximum de luminosité ; elles sont également éclairées sur le couloir, par trois grandes baies. La ventilation est assurée par l'ouverture basculante de la partie supérieure de la fenêtre haute. La fenêtre inférieure est oblique, à soufflet et pendulaire, pour assurer une aération quelque soit le temps ; en position de fermeture, elles forment un angle de 35° avec le châssis. Les ouvertures à soufflet et les fenêtres "Delta" sont en profilés métalliques avec parcloses de chêne.

L'architecte précise que "le plafond du préau, peint en bleu, est un morceau de ciel tenu en réserve pour les jours gris". Les aspects pratiques ont été bien étudiés : soubassements revêtus de linoléum, sols en matière plastique, chauffage central, vanne d'incendie, grand lavabo dans le couloir. Dans toutes ses écoles, l'architecte a prévu un décor, ici à l'entrée du préau, une grande peinture représentant les travaux de la vigne. Dans le couloir appelé "galerie-vestiaire", les "porte-manteau-réceptacles" sont constitués d'une boîte métallique permettant d'entreposer son goûter.

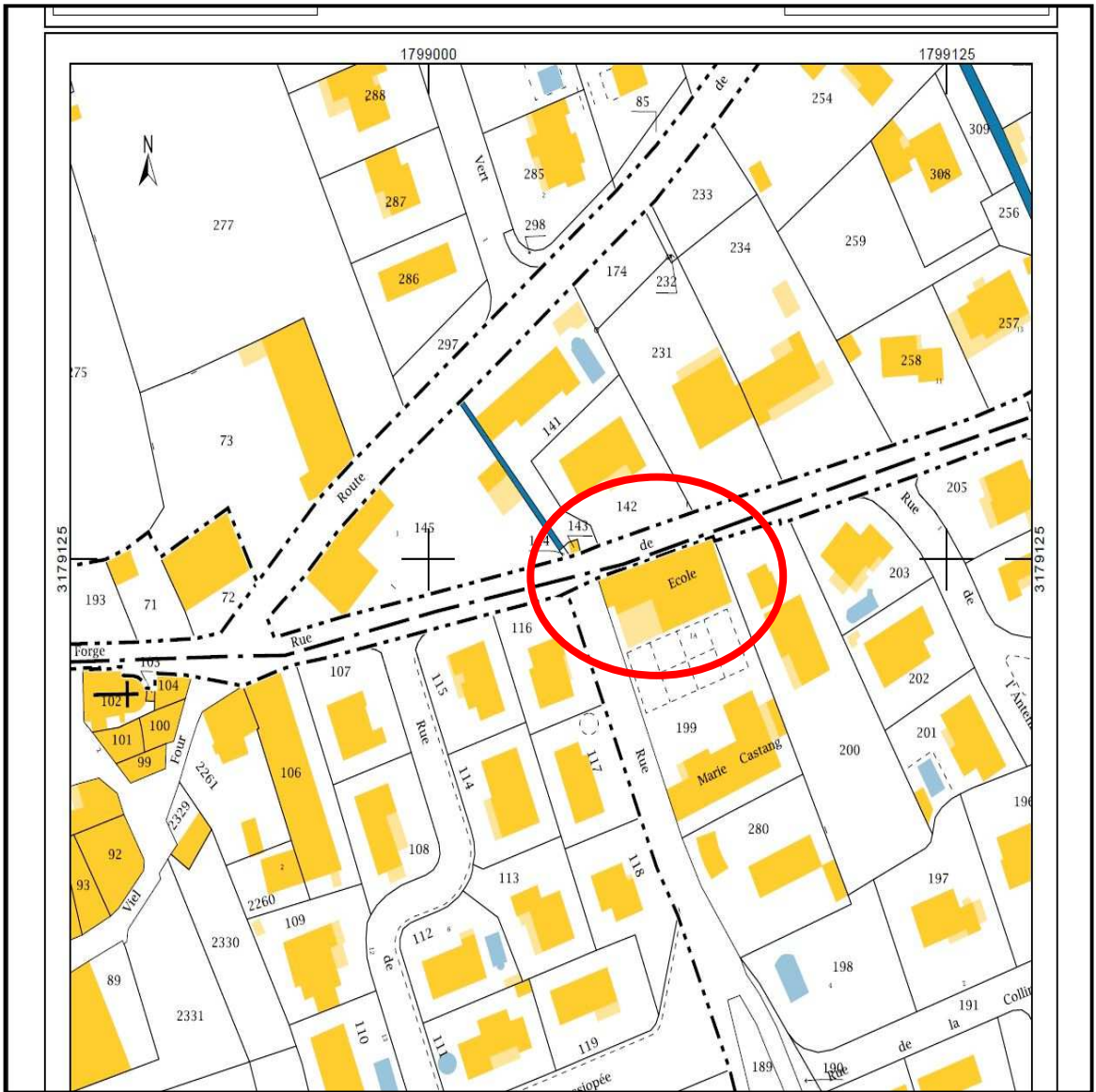
L'école de Claude Mazet remplit parfaitement les critères qu'on lui demande : préfabrication et donc rapidité d'exécution, coût maîtrisé, normes d'espace et d'éclairage, mais se singularise par une attention portée aux détails, pour le confort des enfants.

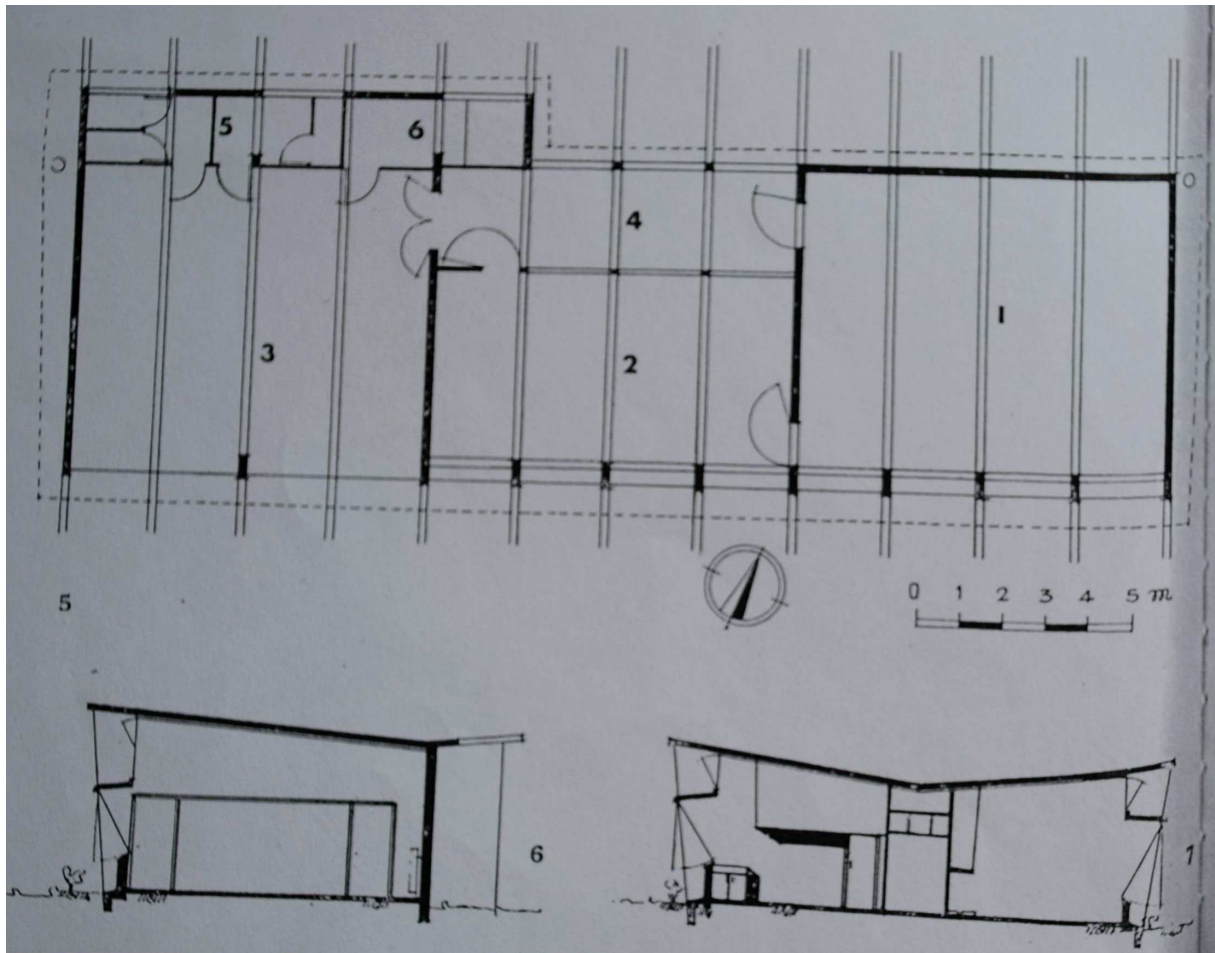
Dans les années 1990, le logement de l'instituteur a été démoli (il était en mauvais état) pour construire une crèche sur son emplacement. L'école a été agrandie en occupant tout l'espace arrière contre la rue et le système de fenêtres pendulaires original a été transformé : des fenêtres coulissantes en aluminium ont été posées et des pare-soleil horizontaux en aluminium installés dans la partie haute des baies.

Intérêt de l'œuvre :

- Ecole construite dans le cadre de l'effort budgétaire de 20 millions attribués à une expérience nationale d'école prototype.
- Reconstruction pour des raisons de vétusté et d'insalubrité des locaux existants (et non pour des raisons démographiques)
- Procédé de préfabrication (amélioré par la suite).
- Nombreuses publications, nombreuses constructions scolaires sur ce modèle (Sète, Alignan-du-Vent, Marseille, Nissan-lès-Ensérune, Balaruc, Peille) ; médicaux (Béziers, Toulouse, Narbonne, Perpignan ; domestiques (deux villas), logements sociaux (Béziers).

Date et auteur de la notice : 2015, Florence Marciano





Plans et coupe



Vue ancienne de l'école



Vue ancienne de l'école : sur la droite le poteau circulaire d'évacuation des eaux



Vue ancienne de l'école : couloir vers la classe avec les boîtes-patères



Vue ancienne : détail des fenêtres pendulaires et des brise-soleil



Vue ancienne de l'école : vue de la classe côté tableau ; entrée de l'école au fond



Vue d'ensemble actuelle de l'école



Vue actuelle : détail des fenêtres



Vue actuelle de la façade sur la cour



Vue du préau